

slobodenpecat.mk



Kiro Urdin, peintre, artiste visuel et multimédia

Entretien avec le peintre Kiro Urdin : L'art est un chemin vers l'incertitude

Tony Dimkov

Пред Heures 16

La Galerie Osten, en collaboration avec l'Association Mondiale des Arts Visuels (WAVA), a décerné le prix « Artiste du Monde » au peintre Kiro Urdin.

Le prix « Artiste du Monde » est traditionnellement décerné en guise de

reconnaissance, de motivation et d'encouragement aux artistes internationaux. Le peintre Kiro Urdin, né en 1945 à Strumica, est un artiste visuel et multimédia qui a étudié l'art à Paris et a travaillé comme journaliste avant de se consacrer à l'art.

Son œuvre la plus célèbre, « *Planetarium* », est un projet multimédia et un premier exemple du mouvement planétarium, tandis que le film du même nom a été présenté au Festival de Monte-Carlo.

L'œuvre « *Planetarium* » est une peinture à l'huile de 48 mètres carrés réalisée sur deux ans dans plus de 30 endroits à travers le monde, notamment Jérusalem, New York, le mur de Berlin, les grandes pyramides de Gizeh, le Machu Picchu et la Grande Muraille de Chine. Le projet réunit symboliquement divers sites culturels et historiques en une seule vision artistique.

Kiro Urdin vit et travaille entre la Macédoine et la Belgique, créant de l'art avec une forte croyance en l'amour, l'amitié et les valeurs humaines. Son travail couvre la peinture, le cinéma, la danse, la sculpture, la photographie, la littérature et

la philosophie, avec pour objectif principal l'union des cultures et des disciplines artistiques.

En plus de peindre, il filme des documentaires et écrit de courts aphorismes. Souvent, sa manière d'expression est de type aphoristique. Dans le cadre de la « Osten Biennial Skopje 2024 », son exposition est présentée dans la galerie « Osten », et nous avons profité de sa présence à Skopje pour une rencontre courte et inspirante.

Qu'avez-vous ressenti en recevant le prix d'Osten et de SAVU ?

– C'est la décision d'Osten. L'acte même de reconnaissance pour un artiste ne réside pas dans son opinion, mais dans le chemin parcouru et, dans certains cas, dans l'objectivité de ceux qui donnent l'évaluation. Je suis heureux qu'après une longue période, je puisse à nouveau me présenter au public macédonien, car il n'a pas montré beaucoup d'intérêt à ce que j'expose dans l'une des galeries et musées représentatifs d'ici. J'ai reçu une invitation

de "Osten" et je l'ai acceptée. Je réponds généralement par « oui » ou « non », et dans ce cas, j'ai accepté l'invitation.

Bien sûr, je suis heureux d'être en Macédoine, et ce qui m'a agréablement surpris, c'est la présentation complète des œuvres et des auteurs de la « Osten Biennial Skopje 2024 ». Comme on me l'a dit, des artistes de 40 pays ont été invités, les œuvres sont réalisées avec des techniques diverses et l'exposition s'inscrit dans une continuité spirituelle de ce que l'on entend par peinture contemporaine dans le monde. Chaque artiste représente son propre monde, mais l'exposition montre le langage de la cohésion entre différents mondes, et cela m'a surpris très positivement.

Parce que j'ai une grande expérience, je sais qu'une organisation comme celle-ci nécessite une énergie énorme pour réaliser l'exposition. Je félicite donc la direction d'"Osten" d'avoir réussi à présenter une partie de la scène artistique contemporaine au public macédonien. Il ne

s'agit pas seulement de professionnalisme, mais aussi d'un immense enthousiasme à faire des choses auxquelles on croit profondément.



L'exposition de Kiro Urdin est présentée à la galerie Osten / Photo : Mert Rasim

Dans quelle mesure les récompenses sont-elles une valorisation du travail artistique ?

– Je n'ai jamais couru après le succès. Cela ne m'intéresse pas. Chaque jour, je réfléchis à ce que je dois faire ensuite et à quelle sera la prochaine étape. Je ne sais jamais. Quand je sais à l'avance à quoi quelque chose doit ressembler, alors c'est une technique, mais ce n'est pas de l'art.

L'art est un océan, et la technique n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas d'émotion, et quand quelque chose n'a pas d'émotion, alors c'est mort. C'est pourquoi je dis que si une personne veut rester jeune et porter l'enfant en elle toute sa vie, alors elle doit toujours passer à l'étape suivante. Cela s'applique à l'art, mais aussi à l'amour, à l'amitié. Il est toujours nécessaire de franchir une nouvelle étape pour approfondir à la fois l'art, l'amour et l'amitié. Vous ne devriez jamais attendre que quelqu'un d'autre fasse le premier pas. Chaque nouvelle étape dans la vie d'une personne est un vent qui souffle sur l'esprit et qui avance, ou se propage à gauche ou à droite.

Depuis que j'ai participé au vernissage de l'exposition à la « Osten Biennial Skopje 2024 », j'ai remarqué que la galerie était remplie d'un public proche de l'art, et une énergie fluide a été créée qui a gardé le public dans la galerie pendant longtemps. Je dis souvent que nous ne sommes pas une petite ou une grande nation, car il n'y a pas de grande ou de petite nation. La

grandeur d'un peuple ou d'une nation ne se mesure pas en centimètres ou en dimensions physiques, mais par la grandeur de son esprit. Dans ce contexte, on ne dit pas l'Allemagne, mais Beethoven, on ne dit pas l'Italie, mais Monteverdi, on ne dit pas la Toscane, mais Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange. Cependant, toute l'énergie est contenue dans l'homme. C'est le collectif qui peut le soutenir ou le rejeter, mais le véritable artiste est celui qui souffre et lutte contre l'injustice. Et l'injustice lui donne une énergie supplémentaire et renforce son immunité.

Dans ce monde fou où d'énormes secousses tectoniques se produisent au niveau politique, social et économique, l'homme est comme un point frénétique qui rebondit sur les murs de la solitude et cherche un moyen de se tenir debout. Dans ce labyrinthe d'incertitude, l'art est là pour calmer et sauver le créateur, mais aussi pour lui révéler la vision au-delà de l'horizon. L'art ne sert pas seulement à décrire la réalité actuelle, mais doit aussi contenir des éléments de vision, pour regarder au-delà de la ligne d'horizon.



Kiro Urdin devant le tableau "Tabula Rasa"

Dans le cadre de l'exposition de vos œuvres à la Galerie Osten, vous pourrez voir le film documentaire sur la création de votre tableau intitulé "Tabula Rasa". Comment se déroule le processus de création d'un tableau ?

– Le terme « tabula rasa » remonte à l'Antiquité, mais je m'en suis tenu à l'interprétation de René Descartes selon laquelle il s'agit d'une « page blanche ». Lors d'une exposition dans l'une des plus anciennes galeries d'Anvers (Belgique), intitulée « Black Panther », le propriétaire de la galerie m'a demandé si un grand mur blanc représentait un défi pour moi. La galerie est composée de quatre sections,

dont l'une était une cathédrale où les malades étaient autrefois soignés. J'ai dit au propriétaire de la galerie que j'avais un défi et je lui ai proposé de réaliser un tableau de 5x3 mètres. Après cinq jours, les dimensions du tableau ont atteint 10x3 mètres. Bien sûr, je ne sais jamais à l'avance ce que je vais peindre. Je ne sais pas quand je commencerai ni quand je finirai. Est-ce que c'est bon ? Je ne sais pas. Est-ce mauvais ? Je n'en ai aucune idée.

Cependant, pendant cette période, j'ai rencontré un cinéaste belge et nous avons convenu que je prendrais la photo et qu'il filmerait tout le processus de réalisation du film. Pendant le processus, je faisais une image, mais dans ma tête, je réalisais et montais également. Le tournage a duré quatre jours, mais la peinture du tableau a pris quatre mois, car j'ai utilisé de la peinture à l'huile qui met beaucoup de temps à sécher sur la toile. Je n'ai jamais aimé les acryliques à séchage rapide, mais j'utilise toujours des peintures à l'huile car elles m'excitent, apportent des vibrations différentes et donnent un sentiment de noblesse.

Dans chaque tableau, la règle de base est qu'il doit y avoir un équilibre et que les forces et les éléments du tableau doivent aller dans une seule direction et arriver au point résultant de ce qui est fait. Le résultat est un grand secret, car il est différent pour chaque image. En ce sens, les choses les plus importantes sont l'esprit, le courage, l'amour et l'énergie qui seront apportés à la peinture.

Le moment où l'œuvre est réalisée et l'énergie de l'environnement dans lequel la peinture est réalisée sont également importants. Il faut garder à l'esprit que l'esprit a aussi sa propre transformation en fonction du lieu où se trouve le peintre. Prenons l'exemple de Van Gogh, dont les tableaux ont des couleurs complètement différentes dans les œuvres réalisées aux Pays-Bas et dans celles qu'il a peintes dans le sud de la France. Il était le même aux Pays-Bas et en France, mais la transformation de l'esprit sous l'influence de la lumière se reflète dans ses œuvres.



Dans chaque tableau, la règle de base est qu'il doit y avoir un équilibre et que les forces et les éléments doivent atteindre le point résultant.

Qu'est-ce qui anime l'énergie et la transformation dans vos œuvres ?

– Dans mon cas, mon arrière-grand-mère, la grand-mère de ma mère, s'appelait Makedonka, ma mère s'appelait Makedonka, ma fille s'appelait Makedonka. Mon énergie d'où je surgis s'appelle Macédoine. C'est un sentiment tout à fait naturel qui n'a aucune mythologie, mais c'est une source d'énergie souterraine pour moi et ma peinture.

D'un point de vue historique, c'est ici que l'alphabétisation a commencé, et c'est ici que la Renaissance a commencé avec les

icônes et les fresques. À mon avis, l'apogée de la peinture se situe à la Renaissance. La maîtrise atteinte par Michel-Ange, Raphaël, Caravage et Léonard de Vinci est inégalée.

L'art s'adapte à la vitesse du temps, mais plus on se rapproche de la vitesse du temps, plus la qualité des œuvres diminue.

Une chose m'a beaucoup déçu ces derniers temps en Macédoine. Un mot magique appelé « culture » a été transformé en divertissement par une grande partie des médias. La culture n'est pas un divertissement, et l'art en tant que partie de la culture est un sacrifice, une douleur et une incertitude. Dans la préhistoire, l'homme était primitif, et dans l'Histoire, il était brutal. Une société qui n'a pas de relation avec la culture ne peut avoir de relation avec quoi que ce soit. La culture n'est pas un spectacle, mais plutôt un travail quotidien et une incertitude sans limites. Plus la douleur est grande, plus l'énergie à l'intérieur de l'artiste est forte. La joie est superficielle et de courte durée. La douleur peut durer des années et a ses propres raisons d'être douloureuse.



УМЕТНИК на
СВЕТОТ

Киро УРДИН
Македонија

ARTIST of the
WORLD

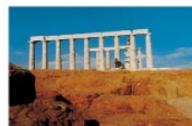
Kiro URDIN
Macedonia



PLANETARIUM (1996/97)

IS THE FIRST PAINTING IN HUMAN HISTORY TO BE WORKED ON ALL OVER THE WORLD

The Berlin Wall, Nerezi, Ohrid, Brussels, Knokke-le-Zoute, Bruges, Paris, Le Zoute, Pompei, Pisa, the Suez Canal, London, Stonehenge, Athens, Cape Sounion, the Tomb of Jesus Christ and the Walling Wall in Jerusalem, the Nile, the Great Pyramid in Giza, Memphis, Kenya (Masai Mara), New York, Machu Picchu, Cuzco, Bangkok, Beijing (the Forbidden City) and the Great Wall of China, Tokyo, Kamakura, Nuenen and Eindhoven.



Votre plus grand projet de vie est de lancer le mouvement planétaire. Comment est née l'idée de prendre des photos de tous les points clés de la planète Terre ?

– Pour la première fois, je serai un peu immodeste et je dirai qu'avec le tableau et le film « *Planetarium* » le mondialisme a commencé dans le monde. Le terme « mondialisme » est apparu vers 1999, et j'ai réalisé le tableau et le film « *Planetarium* » en 1996 et 1997. Le film a été projeté lors d'un festival à Monte-Carlo, où mon idée du mouvement planétaire a été présentée. Pour le tableau "Planétarium", j'avais une énergie si forte que je suis entré dans tous les endroits interdits de la planète. Le plus important c'est que j'ai réussi à terminer le tableau. J'ai rassemblé toute cette énergie provenant de tous les sanctuaires de la culture mondiale en un seul point, en une seule image. Ce qui est plus fort, c'est l'idée elle-même, qui affirme que la culture crée la synthèse et que la politique détruit la synthèse. Comme je ne m'intéresse pas à la politique, mon idée

était de rassembler toutes les impressions des points les plus significatifs de la civilisation humaine, de les imprimer dans une seule œuvre.

Durant ces deux années où je réalisais ce tableau, beaucoup de choses hallucinatoires me sont arrivées. Il m'est souvent arrivé d'atteindre des endroits dont je ne savais pas exactement où ils se trouvaient sans l'aide de cartes ou de navigation. Je ne faisais rien pour montrer que j'avais fait quelque chose, mais toute l'énergie et toute la création sont venues spontanément. Partout où le vent m'emportait, c'est là que je me déplaçais.

Je ne sais pas si cela correspond au concept de la vie moderne, mais je suis celui pour qui je suis né et je ne peux pas être autre chose. J'ai un grand avantage, c'est que je n'exige rien de la vie. Je ne m'intéresse ni à la reconnaissance ni aux valeurs matérielles. Ce que j'aime avant tout, c'est ne rien demander de plus que ce que la vie me donne. Être forte et m'accepter telle que je suis.

La même chose m'arrive dans l'art. Aucune œuvre n'a jamais été réalisée comme je l'avais imaginée, car c'est un principe technique du travail. L'art est un voyage dans l'incertitude, et le voyage lui-même est bien plus intéressant que lorsque vous savez exactement ce que vous devez faire. Les artistes commerciaux font ce que les gens aiment, et les artistes indépendants créent des œuvres qui sortent spontanément de leur âme.

(L'interview a été publiée dans "Kulturen Pechat" numéro 268, dans l'édition imprimée du journal "Sloboden Pechat" les 15 et 16.2.2025 mars XNUMX)